NUMERO 9
5 JANVIER 2017
Gratuit
Ne peut être (re)vendu*
*rends l'argent

LA HACHE
Jardins d'Aujourd'hui

«Il faut cultiver notre jardin» *Voltaire* - «J'en parlerai à mon cheval» *Yves Saint-Martin*

ORGANE OFFICIEL
des convives des déjeuners
«si t'es pas là, t'es mort…»
des Mardis du Trinquet*
*accès libre pour les voltigeurs

EDITO par DB

Les plus jeunes savent de quoi on parle, les plus vieux y pensent avec une émotion qui provoque d'incohercibles mictions courrouçant leurs infirmières et laissant flotter dans l'atmosphère confinée de leurs mourroirs des odeurs de potage au asperges. Pourtant, moins de dix ans sont passés depuis la parution officielle du dernier opus de votre journal unique. Une période que n'eu certe pas renié Jacques Chirac, spécialiste incontesté de l'inaction septennale, maître dans l'art immobile du «ne rien faire, c'est ce que je fais de mieux». Ni les sirènes embagouzées des éditeurs parisiens aux dents longues, ni les promesses hollywoodiennes des producteurs à moumoutes entourés de bimbo botoxées, ni le tragique de l'actualité rugbystique hexagonale de 2011 à 2015 n'avaient décidé votre plume dévouée à sortir d'une réserve rien moins que naturelle. L'encre sèche (et pas de seiche) dans le Montblanc à trente plaques, et toujours pas le moindre article relayé par les followers, sans cesse plus nombreux, sans cesse plus déçus, sans cesse plus avide de leur pature loghoréenne, lecteurs anémiés que consolent à grand peine les comptes rendus pourtant savoureux des reporters par interim dont le talent enfin libéré ne rend que trop aveuglante l'absence douloureuse de parutions sanglantes. Imité sans être jamais égalé par d'obscurs geeks dissimulés derrière leurs écrans et autoproclamés «Bouchers de l'Ovalie», envié, attendu, désiré, sollicité, circonvenu, menacé, couvert de promesses et de compliment, l'inflexible auteur de ces lignes, seul dans sa tour d'ivoire, loin des agitations gélatineuse du monde, choisi seul et sans partage le moment de couvrir à nouveau de son génie épistolaire le papier hygiénique de votre intellect. Le jour est venu, lecteurs sevrés, voici le fix dont vous désespériez le retour. Il est né, le divin enfant (de p…), et croyez-moi, vous regretterez bientôt sin retour, car par sa voix explose la vérité, sans fard ni masque. La vérité, nue et cruelle, à qui nul n'échappe. La vérité qui ne craint ni Dieu ni diable, et encore moins un ex-président à l'âme plus noir que le rectum d'Omar Sy. Vous l'attendiez, la voilà : tant pis pour vous !

VINGT ANNÉES DE MENSONGES

- Fin des années 90 : Arrivée à Paris d'un toulousain d'adoption. Intégration par l'humilité dans le Groupe de l'équipe 3 du Stade Français Rugby.
- Même période : La paire de centres «on ne passe pas» est constituée. Le toulousain devient titulaire régulier.
- Fin 1998 : Titre de Champion du Monde des alentours conquis de haute lutte contre le PUC. Naissance des Voltigeurs
- Début des années 2000 : Le toulousain s'installe comme chez lui, évinçant des joueurs moins talentueux, moins assidus et moins impliqués. Le scandale se dessine.
- Début des années 2010. Le toulousain, après avoir noyauté tout l'appareil, est élu à la Présidence de l'ARS. L'avanie est consommée.

LE BONHEUR EST SUR LE PRÉ !

C'est avec un certaine émotion que nous allons aujourd'hui lever le voile (d'hivernage) sur un aspect trop négligé et trop méconnu de la vie des Voltigeurs. Malgré le froid tenace qui pince et mord nos vieux corps endoloris par les années, chacun sait, au fond de lui, que le printemps reviendra, et avec lui les crocus et les jonquilles, les matchs au soleils et les tournées ibériques, les barbecues et les Assemblées Générales de l'ARS, acronyme obscur qui désigne l'association administrative dont la manifestation la plus tangible est l'équipe des Voltigeurs. Le lecteur aura noté comment, de bourgeons en pistils, telle l'abeille industrieuse, l'auteur amène doucement le sujet vertébral de son propos, afin de ne pas déflorer l'essentiel mais de maintenir en tout tempsle supense propice à mobiliser l'attention. Et hop, une phrase pour ne rien dire, si ça gagne pas, ça débarasse, après tout Balzac était bien payé à la ligne, alors pourquoi pas moi ? Mais revenons à nos moutons, à nos prairies, à nos printemps et à notre fameuse Assemblée Générale, d'ordinaire sise lors du mois de juin, durant lequel le printemps se réchauffe et s'apprète doucement à virer à l'été.

au fil des années, il imposa sur le terrain sa férocité défensive aussi sûrement que sa discretion d'après match.

C'est durant la dernière de ces cérémonieuse réunions que la lumière est apparue à votre serviteur, comme l'éclosion de la renoncule, outrageante et vulgaire, parée de couleurs criardes et de parfums tubéreux. Alors que tout un chacun s'extasait sur le travil formidable accompli par Pascal S., président démissionnire, et que les plus anxieux imaginaient déjà la fin de l'histoire sur fond gaullien d' «après Moi, le déluge», alors que les ambitieux se pressaient pour se ceindre de la couronne de lauriers encore chaude et que le désormais ex-président souriait et serrait les mains, dégoulinant de fausse humilité et d'hypocrisie, tout est soudain devenu clair. Pourtant, bercé d'illusions, enouatiné dans un cocon de soie végétale, attiré comme un tournesol par la lumière encore chaude de l'impétrant, je décidais de garder pour moi mes pensées (jeu de mots, une thune dans le nourin) et de me murer dans un silence de bois. Oui, parce que le silence de plomb est moins dans le ton d'un article végétal, et que le bois ça cause quand même pas trop non plus, hein !

Mais l'automne venu, la duplicité sordide du personnage me poussa à reprendre mes réflexions où je les avais laissées, c'est à dire au milieu du gazon azoté du Haras Lupin. La vérité devait être dite, avant que la gangrène, tel un champignon vénéneux, ne contamine toute l'équipe et ne la tranforme en compost végétal putride et nauséabond. Cette vérité, c'est la triste histoire de celui qui, durant toutes ces années, à dissimulé sous des apparences de modestie et de convivialité son ambition dévorante et malsaine. Car voilà un individu qui, arrivant de la ville rose et détestée, vint un matin frapper à la porte des vestiaires et proposer ses services au centre de l'attaque (et de la défense, nous y reviendrons). A cette époque bénie et révolue, la place de titulaire était plus souvent garantie par une solide amitié avec le capitaine que par des qualités de joueurs, et il lui fallut donc d'abord faire banquette pour regarder jouer (si l'on peut dire) les déclinants never has been qui composaient la ligne de trois-quarts. Et il le fit, sans broncher. Puis, au fil des années, il imposa sur le terrain sa férocité défensive aussi sûrement que sa discretion d'après match. Devenu l'inséparable compère de l'excellent Olivier R., il furent affublés des surnoms appairés de Pouf et Noiraud, subtilité sémantique provenant certainement d'un germaniste distingué, auquel n'avait pas échappé le patronyme outre-rhénois du fourbe toulousain.

Les années passant, il prit peu à peu sa place dans le groupe, comme il l'avait fait dans l'équipe. Avec cette manière agaçante d'en faire plus qu'il n'en disais, de ne jamais tirer à lui la couverture et de ne revendiquer aucun privilège, il endormit la vigilance des plus sage et attira la sympathie des plus versatiles comme les fleurs de genêts attirent les bourdons. Devenu un véritable expert de la communication voltigesque, payé à plein temps par un employeur aveugle pour diffuser force sondages électroniques et autres mails de relance, il devint assez naturellement la référence d'un groupe en mal de leaders, à la recherche d'un second souffle sur et à l'exterieur du terrain. Il s'improvisat même webmaster du site par lui créé, sur lequel il diffusait les informations et photographies dont tous se rengorgeaient avec fatuité. Fédérant alors la sympathie des derniers réticents en usant de stratagèmes aussi grossiers que de se faire ouvrir le crâne à chaque match pour témoigner de son engagement ou courrir deux douzaines de marathon pour prouver son courage, l'abominable Pascal S. tutoya enfin son but : se faire ouvrir les portes de l'Elysée local et devenir le Président des Voltigeurs.

Les lunettes aussi noires que son âme, Pascal S. semble déjà réfléchir à son prochain forfait.

Au delà du titre ronflant et honorifique que rapporte cette fonction convoitée, ce que cherchait l'horrible, ce sont les avantages qui s'y attachent. Organisation des matchs, relances permanente des éternels retardataires pour les évènements sportifs et extra sportifs, communications compliquées avec le secrétariat de l'association pour l'utilisation des installations, gestion du budget (avec la complicité du trésorier) astreintes protocolaires et administratives, j'en passe, et des meilleures… Il se sentait dans la peau du Sarkozy moyen, ayant œuvré toute son existence pour atteindre son but, et qui en profite orgiaquement jusqu'à la nausée. Son temps de travail ne lui suffisant pas, il n'hésitait pas à rogner sur ses soirées, voire sur ses vacances, pour user et abuser de son pouvoir tout neuf, et organiser, relancer, re-relancer, remercier, réorganiser encore et encore.

Organisation des matchs, relances permanente des éternels retardataires pour les évènements sportifs et extra sportifs,

Quand enfin il se fut rassasié de ces honneurs, de ce dorures, de ces cravates criardes offertes par ses homologues transalpins ou transpyrénéens, quand il fut repu de ces Doodle et des ses SportEasy, dessoiffé de ces coups de fil de dernière minute changeant un programme établi depuis des mois, lorsqu'il en eut profité tout son content, l'odieux personnage commit la dégueulasserie ultime : il démissionna sous couvert de laisser à d'autres bonnes volontés le loisir de s'exprimer, déclara qu'il redeviendrai un simple soldat, un voltigeur anonyme parmi les autres et qu'il se mettrait au service de la cause qu'il défendait le mieux : la défense. Depuis, il se contente de plaquer trente à quarante fois par match, évitant la débacle week-end après wek-end à sa ligne de trois-quarts. Il continue à sourire et à ranger, à positiver, à encourager, pour donner le change.

Fort heureusement, les lanceurs d'alerte de votre organe, toujours en pointe, ont déjoué son manège. Le voilà démasqué, l'imposteur, trahi, le traitre. Il est révolu, le temps de l'innocence. Et les graines empoisonnées de la convivialité, de la passion partagée et de la franche camaraderies qu'il avait fait germé dans les cœurs et les âmes de certains jamais ne fleuriront. Ses héritiers spirituels, grands repreneurs de flambeau seront stipendiés à leur tour, le jour viendra où la discorde enfin règnera, foin des esprits positifs et des bonnes volontés. Aux armes, citoyens, formons les bataillons du mauvais esprit et boutons hors de chez nous cette cohorte de brave types, tous aussi prêts les uns que les autres à nous rendre la vie plus sympathiques et la vieillesse moins pénible. Pour qu'on puisse grincer tranquillement, là…

DES PETITS METIERS QUI SE PERDENT…

Les anciens l'avaient compris bien avant le premier salon de l'agriculture : il n'est de bonne plante qui ne se taille. Fruitiers, rosiers, graminés, orchidées : leur salut est dans la coupe. Et pour réussir cette dernière, un instrument s'avère indispensable. Il s'agit bien évidemment du sécateur. Comme pour tous les outils, un sécateur ne se choisit pas au hasard, et on ne transige pas avec sa facture ; Comme disait Michel Audiard : «Le prix s'oublie, la qualité reste…». Pour donner toute la mesure de son talent, le sécateur doit tenir parfaitement dans la paume. Les doigts seront fléchis au niveau médian entre la première et la seconde phalange, afin d'assuer à la fois une prise commode et une force suffisante. A ces conditions, et pourvu qu'on l'affute avec soin, le sécateur sera un allié précieux durant de longues et heureuses anées de jardinage.

Autorisant les coupes les plus variées, le sécateur, avec un peu de pratique permet par exemple, et sans ordre de priorité : le plaquage sec, au niveau de la cheville, le plaquage offensif, qui met l'attaquant sur son séant le public sur ses pieds, le plaquage en travers, cauchemar de l'ailier, le plaquage en retour, qui surprend au point qu'on peut en perdre ses dents, mais aussi le plaquage au ballon, propre à créer le maul victorieux, et enfin, le plaquage dit «cathédrale», qui, s'il est aujourd'hui injustement pénalisé pour d'obsures raisons de santé et d'intégrité des joueurs (tas de fiottasses), fut durant de longues années le Graal ultime de tout sécateur digne de ce nom.

Il faut bien en convenir, un sécateur efficace peut suffire à faire gagner une rencontre, et même plusieurs. Les plus lucides d'entre nous se souviendront comment l'Australie fut sacrée championne du monde au siècle dernier, grâce à une formation comportant plus de sécateurs que de passeurs de ballons, n'en déplaise aux artistes, jongleurs et autres demis d'ouverture (re tas de fiottes).

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS ANONYMES INCONTRÔLÉES - SAS AU CAPITAL FLUCTUANT - NUMÉRO D'AUTORISATION EN COURS - COMMISSION PARITAIRE EN COURS
RÉDACTEUR EN CHEF : DB - COMITÉ DE RÉDACTION : ET POURQUOI PAS LA DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE TANT QU'ON Y EST ? - COURRIER, RÉACTIONS, QUESTIONS :
« COMITÉ DE LA HACHE, C/O RESTAURANT LE TRINQUET - PARIS XVI »
PARCEQUERIREDENOUSCESTVIEILLIRALENVERS